

Ce n'est pas si net ! Les caissières ou les agents de nettoyage sont effectivement plus exposés au virus que les « cols blancs », qui sont en télétravail. Mais on ne peut pas vraiment opposer qualifiés et non-qualifiés, car la prise de risque touche évidemment au premier chef les médecins et tous les personnels de santé. En fait, les inégalités que fait ressortir cette crise ne sont pas uniquement liées au travail. Cela met en évidence les conditions de vie très inégales des Français.

L'une des premières inégalités aujourd'hui est celle qui oppose les mal-logés et les autres. Environ 4 millions de personnes sont mal logées en France, parmi lesquelles un million d'entre elles n'ont pas véritablement de domicile personnel. N'oublions pas que Mulhouse, ville qui paie un lourd tribut à l'épidémie, est une ville très inégalitaire, avec beaucoup de pauvres. La crise du Covid-19 fait aussi ressortir l'inégalité entre les territoires.

Oui, même si cela reste choquant. Car les inégalités de territoire et de logement ne recouvrent pas parfaitement celles entre riches et pauvres. Moins présents dans les grandes villes que les cadres, les ouvriers habitent autant, voire plus souvent, dans certaines régions, dans des maisons individuelles que les cadres supérieurs. Ils ont souvent des terrains, ils peuvent jardiner, faire du bricolage... Les riches, certes, ont des ressources plus abondantes (dont des résidences secondaires), mais cela ne signifie pas qu'ils parviennent mieux que les autres à occuper leurs journées. Le niveau d'éducation de la population est assez élevé et chacun peut sans doute trouver des ressources en temps de confinement : en tout cas, on ne saurait dire qu'il y a la télévision d'un côté, et la culture de l'autre.

C'est là un point très important. Effectivement, les parents sont très inégaux dans leurs capacités à aider les enfants dans leurs apprentissages. Dans une note publiée par l'Insee en 2004, on voyait que si les femmes les moins diplômées sont celles qui y consacrent le plus de temps, elles se sentent souvent peu compétentes : dès le primaire, plus de la moitié des mères sans diplôme ou avec le seul certificat d'études, se sentent perdues face aux apprentissages de leurs enfants, alors que les femmes diplômées du supérieur ne sont que 5 % dans ce cas. Quand l'enfant est au lycée, la quasi-totalité des mères sans diplôme s'avouent dépassées, contre seulement la moitié de celles diplômées du supérieur. Cela vaut pour les pères. On peut craindre que cela induise des inégalités très importantes à la reprise des cours.

Oui, bien sûr. Un Français sur cinq n'a pas d'ordinateur, et ce chiffre monte à un tiers chez les 25 % les plus pauvres. Déjà, les enseignants disent qu'ils ont perdu tout contact avec 5 % à 8 % des enfants, et ce n'est sans doute pas sans rapport. Sans compter le sentiment d'être perdu et livré à soi-même face à toute formalité.

Cette crise sanitaire intervient au moment où la situation sociale est déjà fragile. Elle va faire des dégâts sur tous les plans, psychologique, économique, social... Les Chinois signalent déjà une explosion des demandes de divorce. La question des violences domestiques à l'encontre des femmes et des enfants est aussi très inquiétante. Sans compter les revendications de tous ceux qui auront vu leurs revenus drastiquement baissés, ou auront réalisé combien ils étaient indispensables à la vie du pays... Pour restaurer un peu de dialogue, de confiance et de justice, Il faudra sans doute bien plus qu'un Grenelle du coronavirus !